

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) et le martinisme

L'alternative spirituelle à l'ère industrielle

Appelé parfois "le Balzac de l'occultisme", en ce qu'il fut très prolifique en écrits, Papus fut avant tout un rassembleur et un divulgateur. Si le personnage est connu et souvent caricaturé sous les traits d'un homme opulent, bon vivant au fort tempérament, travailleur et organisateur acharné (« Me reposer d'un travail ? bien entendu, en en entamant un nouveau » d'après son fils, Philippe), plus rarement sont mentionnés son immense générosité et son dévouement désintéressé pour les pauvres et les démunis.

Parmi ses maîtres nous retiendrons Saint Yves D'Alveydre (maître intellectuel), Eliphas Lévi (maître posthume), Nizier Philippe plus connu par Maître Philippe de Lyon, son maître de cœur, et, bien entendu, Louis-Claude de Saint-Martin (maître spirituel), dont nous allons détailler son influence.



Papus représente toute l'évolution intellectuelle et spirituelle du 19^{ème} siècle, et son aboutissement au début du 20^{ème} siècle. Face au positivisme desséchant qui semblait triompher, Papus a su préserver les mystères et les bienfaits de la vie spirituelle. Les progrès scientifiques ont certes révolutionné la vie des gens par leurs conséquences techniques, mais la Première Guerre Mondiale a montré à quel point les progrès scientifiques et techniques peuvent être nocifs quand on les utilise à mauvais escient !

La fin du 19^{ème} siècle est en effet marquée par un esprit scientifique, rationaliste, voire athée, d'un côté, et d'autre part, par la religion catholique romaine qui est, à l'époque, crispée dans un moralisme assez étroit dans la société française. Aussi bien la mystique que les passerelles entre la science et la religion sont désertées.

Les sociétés « philosophiques » de l'époque ne satisfont pas non plus nos chercheurs, qui vont donc utiliser beaucoup de leur énergie à chercher dans les "sciences" dites "occultes", (- la science "parapsychique" naissante), ou les traditions diverses ; chercher pour y trouver une unité ou des différences, mais aussi chercher pour faire connaître un regard universel (à ne pas confondre avec le relativisme), qui exposerait l'étendue, la portée, de ce qu'ils ont entre les mains.

D'un naturel sociable, Papus rassembla autour de lui, dans le Paris du début de l'ère électrique, des hommes et des femmes qui, comme lui, cherchaient des alternatives aux options matérialistes ou religieuses de l'époque, aussi rigides les unes que les autres. Sans sectarisme ni *a priori*, chaque membre de ce groupe évolua pour influencer sur la société. Plus tard, l'un d'entre eux, Victor Emile Michelet, les appellera "les compagnons de la hiérophanie". Papus en était sans conteste l'animateur et le moteur. Ce groupe de jeunes chercheurs vit passer en ses rangs nombre de personnalités qui devinrent des références en leurs domaines respectifs. Ainsi Stanislas de Guaita, Péladan, Barlet, Villiers de l'Isle-Adam, Eliphas Lévi, etc.

Papus, occultiste et mystique

Personnalité marquée du sceau de la double énergie, puisque : espagnol par sa mère et français du côté paternel, médecin et occultiste, avec un thème astral sous l'égide du Lion (charisme et autorité) et du Cancer (intuition et sensibilité) ...sa potentialité était sans limite.

Son parcours spirituel fut marqué par plusieurs rencontres, : une précoce, à travers l'œuvre de St Martin, puis celle d'un maître « intellectuel » en la personne de Saint-Yves d'Alveidre et un maître « de cœur » avec Nizier Philippe, mieux connu comme Maître Philippe de Lyon. Chacune lui apportera une clef à pour sa propre transformation personnelle.

Son désir de partager, nourri par cette exceptionnelle énergie « centrifuge » ou « extraversion naturelle du Lion », donnera naissance à un nombre important d'ouvrages de vulgarisation mais aussi de recherche, de revues, d'articles (plus de 160 recensés) ...avec comme point d'apogée, comme nous le verrons, la fondation de l'Ordre Martiniste.

Maître Philippe lui prodigua une leçon d'humilité, de « centration » sur son maître intérieur (force « centripète ») et l'ouvrit au monde de l'expérience du divin vécue et appliquée au quotidien.

De la pensée de Saint-Martin, Papus acquit et conserva ce désir de recherche de vérité, de liberté intérieure, d'une spiritualité nourrie aux grands textes bibliques, cependant ouverte à toute forme de spiritualité authentique, de recherche d'une lumière intérieure capable d'éclairer le chemin, et de donner du sens à la vie. Au contact de Maître Philippe de Lyon, Papus s'est progressivement orienté vers un service désintéressé au bénéfice de ses frères humains

De la voie mystique de Saint-Martin aux sciences occultes de Papus, la liaison ne semble pas aisée à établir. C'est que le martinisme de Papus n'est pas un syncrétisme (ou une tentative de syncrétisme), c'est une transmission véritable ! (Voie privilégiée de la Tradition).

La voie intérieure, proposée par l'initiation dite de « Saint-Martin » repose sur deux « chaînages » originels :

- Celui, formel, provenant de Martinès de Pasqually,
- Et le dépôt de la « chaîne dorée » et immatérielle de Boehme.

Papus avait saisi l'importance de cette transmission dont il se faisait témoin et comprit « l'écho » qui se présentait à lui, le principe d'analogie permettant de poser quelques repères fondamentaux à l'œuvre dans l'initiation et les rituels.

« L'unité ne se trouve guère dans les associations ; elle ne se trouve que dans notre jonction individuelle avec Dieu. Ce n'est qu'après qu'elle est faite que nous nous trouvons naturellement les frères les uns des autres. » (Louis-Claude de Saint-Martin - *Mon portrait historique et philosophique*, Tours, 1789-1803, Article n°1137 (le dernier).

Papus propose dans son œuvre écrite trois cheminements, à la fois complémentaires et progressifs : la connaissance de l'homme (qu'on pourrait nommer psychologie des profondeurs à l'instar de Carl Jung, quelques décennies plus tard), la connaissance de la nature (condensée dans l'alchimie) et la connaissance de Dieu (associée à la mystique dans le vécu, à la gnose dans l'approche).

Une phrase résume probablement le mieux l'aboutissement de sa pensée :

« Toutefois, le caractère du véritable chercheur dévoué est de penser aux faibles. », cité dans **ABC illustré d'occultisme**.

Louis-Claude de Saint-Martin

Il est nécessaire, pour comprendre l'histoire de la filiation du martinisme contemporain, d'évoquer Louis-Claude de Saint-Martin et sa pensée.

Louis-Claude de Saint-Martin est né le 18 janvier 1743, à Amboise (Indre-et-Loire) et s'éteint à Aulnay (Seine), le 14 octobre 1803. Son existence s'inscrit donc dans une période de l'histoire particulièrement troublée.

Après des études de droit, qui ne le satisfirent pas, il obtint, en 1765, un brevet d'officier au régiment de Foix. Son admission dans ce régiment décida de sa carrière philosophique, d'une part, en raison du « temps d'étude » que lui laissait cette carrière, et, d'autre part, par sa rencontre avec le capitaine de Grainville. Ce dernier faisait partie d'un groupe créé par Martinès de Pasqually (1727 ? -1774), l'ordre des Chevaliers Franc-Maçons Élus-Cohen de l'Univers (cohen est un mot hébreu signifiant « prêtre »). De sa rencontre avec « ce premier maître » en 1768 jusqu'à sa mort, la personnalité et l'enseignement de Pasqually eurent sur Saint-Martin une influence profonde et durable.

Pasqually, dont la doctrine et l'enseignement reposaient sur son seul écrit « Traité de la Réintégration des êtres ... », considérait la théurgie (pratique magique visant à contacter le plan divin) comme voie spirituelle pour l'homme en vue de la reconquête de sa condition première (avant la chute). A la mort du « maître », en 1774, Saint-Martin, qui n'avait jamais été totalement convaincu de la nécessité de pratiques opératives, commença à développer sa pensée autour de la « voie interne ». Il signa son premier ouvrage, « Des erreurs et de la vérité... », par ces lettres, « par un Ph.... Inc.... », à l'origine de son surnom de *Philosophe Inconnu*.

Saint-Martin insiste toujours sur la nécessité d'un investissement total de l'individu sur le chemin spirituel, quel qu'il soit, car la voie interne repose sur le postulat suivant : tout ce qui se trouve à l'extérieur se trouve aussi à l'intérieur.

La voie interne n'est en rien inférieure à la voie externe. Ce n'est pas une voie de « facilité » qui se contenterait d'une vague sentimentalité. C'est une discipline de vie, qui a ses exigences, son mode opératoire et ses effets sur la conscience.

Certains considèrent que la Vérité est hors d'eux-mêmes ; Le martiniste considère que cette Vérité est contenue en lui-même. L'outil essentiel et suffisant, préconisé par Saint-Martin, est la prière qu'il appelle « la respiration de l'âme ».

Cet intérieur, canal de la voie interne, est le « lieu du cœur », qui est en réalité un certain état d'être. Les opérations internes se réalisent, sans exception, dans le lieu du Cœur, qui est le centre de tout être.

Ce centre est découvert dans le silence, qui exclut les pensées parasites et dans l'isolement, qui évite à la conscience de s'extérioriser dans le monde. En chaque homme existe donc ce qu'on peut appeler « le temple intérieur », lieu de jonction entre les natures terrestre et céleste, lieu de transformation profonde au contact du divin.

« Le Dieu unique a choisi son sanctuaire unique dans le cœur de l'homme, et dans ce fils chéri de l'esprit que nous devons tous faire naître en nous [...]. » (Le Nouvel Homme , § 27)



Selon Louis Claude de Saint-Martin, l'humanité est faite pour l'action, étant au fond, une action divine dans le monde manifesté.

« Si vous éteignez l'âme humaine, ou si vous la laissez se glacer par l'inaction, il n'y a plus de Dieu pour elle, il n'y a plus de Dieu pour l'univers. » (L'Homme de Désir, § 12)

La séparation des hommes de leur Créateur conduit à un désordre intérieur, une perte de la hiérarchie des valeurs humaines, fondatrices de la personnalité de chacun d'entre nous. Quand l'homme plonge en lui-même, dans le lieu du cœur, et qu'il prend conscience de ce désordre profond, naît, en lui, l'élan, définitivement acquis, qui le pousse vers la conquête de l'unité : cet élan est le Désir.

Le cheminement nourri par le Désir, aboutit à une fusion sans confusion, qui assimile l'homme au divin : la Réconciliation individuelle.



L'homme, comme l'évoque la Genèse, a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

On peut, en simplifiant un peu, considérer la Réconciliation personnelle comme la naissance de Dieu en nous-mêmes, en « re-connaissant » l'image divine qui y a été toujours présente. Il est de la responsabilité de chaque martiniste de travailler, encore et encore, à cet objectif.

Et c'est par l'action combinée du visible et de l'invisible que « l'homme réconcilié » aidera ses semblables et leur permettra de retrouver l'unité perdue, la ressemblance divine : c'est la dernière étape : la Réintégration du genre humain.

Si nous reprenons certains éléments clefs de la pensée de Saint-Martin, nous trouvons l'esquisse de ce qui ressemble à la Voie, ou à l'évolution spirituelle de l'homme.

Schématiquement, elle se compose de 4 phases, 4 stades, 4 paliers, qui marquent et dessinent la progression de l'homme, depuis sa condition terrestre d'Homme déchu jusqu'à sa reconquête de l'unité divine :

1. **L'Homme du Torrent** : Ou le « vieil homme », est la condition initiale de l'homme, après la seconde chute (la prévarication d'Adam). Par « torrent », on entend ce flux qui est agitation mais non action. C'est la condition terrestre dans sa dimension réductrice, avilissante. « Homme du Torrent », expression qui apparaîtra dans *Le Nouvel Homme*, ed. 1795, page 51

« Fleuve des siècles et des siècles, vous semblez ne rouler dans vos eaux troubles que l'erreur, le mensonge et la misère. Au milieu de ces torrents fangeux à peine se trouve-t-il un filet d'eau pure ; et c'est tout ce qui reste pour désaltérer les nations. » *L'Homme de Désir*, §102

2. **L'Homme de Désir** : Quand l'interne perce la coquille de l'externe, qu'une perméabilité se crée, définitivement, entre le monde des aspirations hautes (ou spirituelles) et le monde du quotidien.
 « Qu'est-ce que l'esprit demande aux hommes de désir ? C'est qu'ils concourent avec lui dans son œuvre. » (*L'Homme de Désir*, §250),

3. **Le Nouvel Homme** : Dans l'ouvrage du même nom, Saint Martin nous explique que Dieu cherche à faire alliance avec l'Homme. Il s'agit de l'homme « fait » à son image, dans sa pureté originelle. L'Homme de Désir doit donc effectuer un travail de purification constante. Pour l'aider, le Réparateur (Christ) a tracé une voie à suivre.
 « Bienheureux ceux qui auront assez purifié leur cœur pour qu'il puisse servir de miroir à la divinité, parce que la divinité sera elle-même un miroir pour eux ! Le nouvel homme ne doute pas que par ce moyen il ne parvienne intérieurement à voir Dieu... » *Le Nouvel Homme*, §36

4. **Le Ministère de l'Homme Esprit** : Titre du dernier ouvrage de Saint-Martin qui, par la suite, mettra sa plume et son énergie au service de la traduction d'ouvrages de Jacob Boehme. On retrouve clairement la forte influence du théosophe allemand, qu'il considère comme son « deuxième maître ». L'accent est mis sur la responsabilité de « l'homme réconcilié », le Nouvel Homme, qui doit œuvrer désormais pour la progression de l'ensemble de la création. En accomplissant cette mission divine, l'Homme esprit (devenant l'équivalent de l'Adam originel, du Christ) remplit les charges de son ministère.
 « En effet, Dieu ayant destiné l'homme à être l'améliorateur de la nature, ne lui avait pas donné cette destination sans lui donner l'ordre de l'accomplir ; il ne lui avait pas donné l'ordre de l'accomplir sans lui en donner les moyens ; il ne lui en avait pas donné les moyens sans lui donner une ordination ; il ne lui avait pas donné une ordination sans lui donner une consécration ; il ne lui avait pas donné une consécration sans lui promettre une glorification ; et il ne lui avait promis une glorification, que parce qu'il devait servir d'organe et de propagateur à l'admiration divine, en prenant la place de l'ennemi dont le trône était renversé, et en développant les mystères de l'éternelle sagesse. » *Ministère de l'Homme Esprit*



Il est important de noter, qu'à notre connaissance et au vu de la convergence des documents historiques, une fois « émancipé » et libre de vivre et de partager ses convictions et sa voie, Saint-Martin n'a probablement jamais constitué d'assemblée, de groupe, ou d'ordre quel qu'il soit.

Connaissant les aléas et la lourdeur d'une organisation constituée (il avait été secrétaire de l'Ordre des Élus Coën précédemment citée, durant des années), il est plus que probable qu'il ne voulait pas s'encombrer inutilement, concentré qu'il était sur "la grande affaire", nom qu'il donnait à sa quête d'homme de Désir.

À cette transmission formelle mais simple s'ajoutent des instructions orales, ainsi que certains écrits, ceux du Philosophe Inconnu, bien sûr.

L'initiation, dans son optique, ne nécessite pas une allégeance à un homme, une organisation, un système ou des dogmes particuliers. À cette époque-là, celui qui était dépositaire de l'initiation pouvait la transmettre telle qu'il l'avait reçue, de mémoire. Immanquablement, des différences

pouvaient voir le jour entre des personnes différentes qui transmettaient un même dépôt, à des dizaines d'années d'écart.

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme, est celle par où nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu, et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble, qui nous rend l'ami, le frère et l'épouse de notre divin Réparateur. »

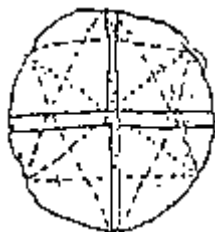
Correspondance avec Kirchberger

Le fragile dépôt

L'histoire veut qu'en 1882, alors étudiant en médecine, Gérard Encausse recueillit, selon ses dires, le « dépôt martiniste » des mains de Henri Delaage (1825-1882), qui l'initia, quelques mois avant sa mort, « Supérieur Inconnu » (nom donné à ceux qui reçoivent l'initiation martiniste, dans son intégralité). Papus écrit que Delaage reçut l'initiation par son grand-père, Jean-Antoine Chaptal (1756-1832), qui aurait été en relation avec Saint-Martin. Cette hypothèse est peu crédible puisque Henri n'avait que 7 ans à la mort de son grand-père et qu'il ne mentionna jamais cette initiation dans ses écrits. Il est très probable que le maillon manquant alors entre Delaage et Chaptal fut tout simplement son père, Clément Marie-Joseph Delaage (1785-1861), très impliqué en Franc-maçonnerie, et dont certaines correspondances laissent voir un intérêt certain et une bonne connaissance de l'œuvre du *Philosophe Inconnu*.

Le fameux « dépôt » consistait, selon son propre récipiendaire, « uniquement de deux lettres et de quelques points ». En réalité, la nature du dépôt, comme son existence réelle, demeurent très controversées mais, avec certitude, on peut évoquer, en reprenant les mots de Robert Amadou, une « filiation de Désir », qui n'est certainement pas en opposition avec l'idée de transmission initiatique que le théosophe d'Amboise défendait à la fin de sa vie.

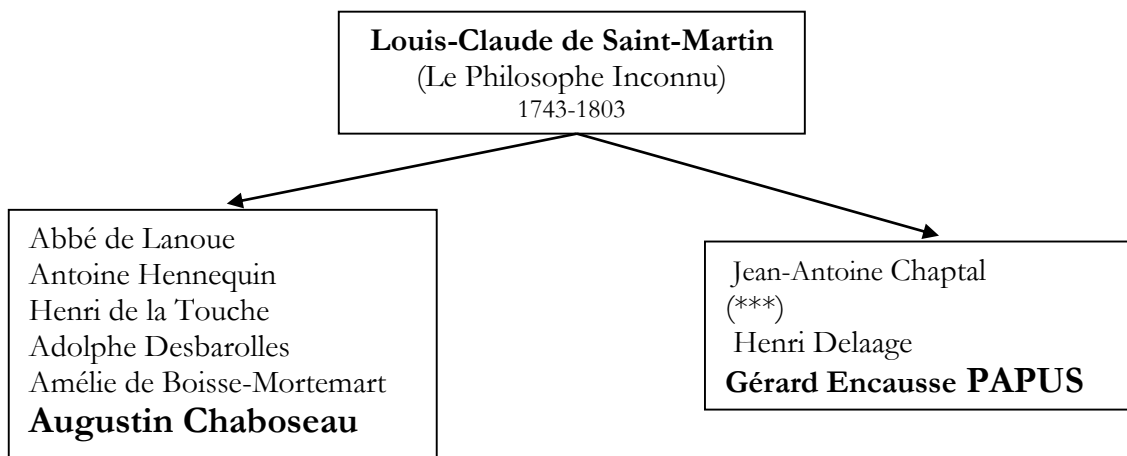
« Les premières initiations personnelles, sans autre rituel que cette transmission orale des deux lettres et des points, eurent lieu de 1884 à 1885, rue Rochechouart. De là, elles furent transportées rue de Strasbourg, où les premiers groupes virent le jour » (*Martinésisme, willermosisme, martinisme et franc-maçonnerie*, Paris, Chamuel, 1899, pp. 44).



Après avoir exploré les voies alternatives, souvent avec la rigueur scientifique à laquelle sa formation de médecin l'avait préparé, Papus évolua vers une spiritualité assez dépouillée, pure et finalement très proche de ce qui lui avait été transmis : la transmission de Monsieur de Saint-Martin.

Cette dernière métamorphose serait une preuve, par son vécu, des théories qu'il avait reçues : sa vie pourrait alors être considérée comme une expérimentation, un exemple vivant de l'ésotérisme vécu.

Selon l'histoire, le « fragile » dépôt martiniste aurait suivi deux voies distinctes de transmission, retranscrites dans ce schéma :

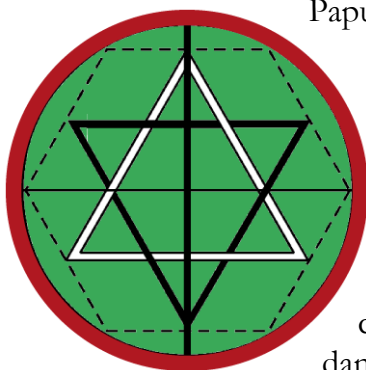


L'année 1888 marque une étape décisive dans l'histoire du martinisme « institutionnalisé », lorsque Papus « échange » son « initiation » avec Pierre-Augustin Chaboseau (1868-1946), alors bibliothécaire au Musée Guimet, rencontré à la fin de l'année 1887. Robert Ambelain (1907-1997) déclare que ce fut à Paris, dans un restaurant de la rive gauche où Papus et ses compagnons déjeunaient tous les mardis, que Papus et Chaboseau, au fil d'une conversation, se découvrirent inopinément disciples de Saint-Martin. Robert Amadou (1924-2006), dans son étude sur *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme...*, nous apprend qu'un article inédit de Chaboseau, en sa possession, précise que Papus et lui s'échangèrent leurs initiations en 1888, « se conférant l'un l'autre ce que chacun d'eux avec reçu » (ibid). Ce point est essentiel car il coupe court à toutes les critiques faites par certains spiritualistes qui estiment la filiation de Chaboseau valide (chose d'ailleurs contestée par son propre fils Jean, qu'il initia, dans sa fameuse lettre de 1949) mais estiment celle de Papus entachée par le doute subsistant sur la filiation de Henri Delaage. La régularité de Papus apparaît cependant certaine dans la mesure où il ne possédait pas seulement l'hypothétique filiation de Delaage mais « était validement détenteur de l'initiation de Saint-Martin par Chaboseau » (Ibid).

Il faut maintenant être aussi clair et objectif que possible sur ces filiations : si elles apparaissent comme des hypothèses plausibles, nombre d'auteurs, parmi les plus notables, (Ambelain, Amadou, Caillet, etc.), ne reconnaissent pas leur validité au regard des éléments que nous détenons jusqu'à aujourd'hui et de l'absence de groupement ou d'initiation formels créés par Saint-Martin (tout au plus, peut on convenir, et encore, de l'existence d'une « Sociétés des intimes » où notre théosophe aurait prêché la sainte parole). L'absence de filiation rituelle directe par Saint-Martin a été affirmée par Jean-Baptiste Modeste Gence (1755-1840) dès 1824 dans sa *Notice biographique de Louis-Claude de Saint-Martin*, repris en 1946 par le Dr Octave Béliard (1876-1951), et confirmé par Robert Ambelain dans son *Martinisme contemporain et ses véritables origines* de 1948.

Quelle conséquence alors sur la transmission martiniste ? Aucune, pensons-nous, car la disparition du corps est une chose, celle de l'esprit une toute autre. L'intention vraie, le désir pur peuvent permettre un rattachement à « l'égrégoire » ; entendons par égrégoire la conjonction spirituelle autour d'une filiation, d'un groupement, d'un ordre, etc.

Création de l'Ordre Martiniste



Papus et Chaboseau décidèrent de constituer une organisation qui conserverait ce dépôt initiatique et le transmettrait plus largement. Pour cela, ils s'entourèrent de quelques chercheurs, indépendants les uns des autres, et créèrent ensemble « l'Ordre Martiniste ». Papus en fut le premier Grand Maître et le président du premier Suprême Conseil (12 personnalités, chiffre limite symbolique s'il en est, composé de Papus, Chaboseau, Guaita, Chamuel, Sédir, Paul Adam, Maurice Barrès, Lejay, Montière, Barlet, Burget, Péladan). Bien que désigné comme cofondateur, Chaboseau, apparaît comme acteur secondaire dans cette constitution, tant la puissance de rassemblement et l'énergie de mobilisation de Papus en font le véritable porteur et réalisateur. Chaboseau apportera néanmoins un soutien spirituel et complémentaire indispensable (et même sûrement crucial et décisif aussi sur des plans moins visibles).

C'est sensiblement à cette période que Papus qualifia le martinisme de « voie cardiaque ». Cette appellation reprend la manière dont le Philosophe Inconnu définit l'initiation qu'il transmet, et se réfère également à la place du « sentiment » dans ce que Papus nomme « l'ésotérisme ».

Entre 1887 et 1891, les premières initiations ayant été transmises, elles permirent donc à cette transmission de se structurer, certes en se « figeant » sous une forme rituelle, **mais la mise en symboles garantissait que l'essentiel perdure**, les instructions orales complétant l'ensemble.

Il était clair que **"l'initiation" constituait une ouverture**, un commencement et non une pierre de touche, une finalité, quelque chose de définitif et de suffisant en soi.

L'Ordre Martiniste va donc se trouver **aux confluences de courants divers et variés**. Dès lors, les mouvements « spiritualistes » vont aller en se croisant, parfois en s'attirant, parfois en se repoussant, dans une mouvance souvent disparate, mais en contraste avec les positions de laïcité exacerbée, rationalistes, autant qu'avec le « moralisme étroit » de la religion de l'époque.

De ce fait, l'Ordre Martiniste, dès l'époque de Papus, fut pour les spiritualistes un sanctuaire, hors des grands courants religieux, hors des autres sociétés « initiatiques », hors des courants politiques ou sociaux, et invariablement mixte comme dit Saint-Martin. Cette indépendance était ouverte à tout ce qui pouvait favoriser "l'union de la science et de la foi". Cette ouverture dans l'accueil des « chercheurs » permettait l'accès à une philosophie transcendante sans passer par des « landmarks », des dogmes, ou l'apprentissage d'un système particulier.

On le voit, cette organisation trouva son propre sens et sa cohérence avec l'impulsion originelle au fur et à mesure des efforts de ceux qui en étaient les dépositaires.

La position des fondateurs de l'Ordre Martiniste n'est pas sans rappeler ce qui s'était passé un siècle auparavant, siècle dans lequel le Philosophe Inconnu avait eu à faire à une société en plein bouleversement, en émancipation de la conscience individuelle, bousculant les traditions séculaires, plaçant la raison et l'individualité au centre des préoccupations philosophiques.

Pour cette fin de siècle qui aura vu l'industrialisation, l'électricité, ainsi que l'émergence aussi bien du marxisme que du « théosophisme » (terme inventé par René Guénon), de ses premiers partis politiques, la société européenne entre dans le 19ème siècle, dans cette « Belle Epoque », nommée comme cela après coup, courte période n'ayant pas connu de guerre majeure sur son sol. Cette période empiète sur le début du 20ème siècle. Papus, moteur et emblème de ce mouvement, décéda le 25 octobre 1916.

Puisque que tout homme rayonnant attise jalousie voire malveillance, Papus fut donc taxé de charlatan par les uns, de gentil fou pour d'autres. S'improvisant historien de l'occulte au risque de fâcheuses approximations, ou s'attachant à une filiation directe de Saint Martin qui demeure encore aujourd'hui, comme nous l'avons vu, très discutable, l'homme a ses failles, qui n'en a pas ?

Mais, pour reprendre de nouveau Serge Caillet, dans son ouvrage *Les hommes de Désir* (coécrit avec X. Cuvelier Roy, éditions Le Mercure Dauphinois), une filiation spirituelle est aussi légitime qu'une filiation par initiation car l'esprit ne voyage pas seulement par les rituels, il suit aussi l'homme de Désir.

Homme de Désir, amoureux de la vie, du partage et de l'élévation des âmes, Papus l'était incontestablement.

Qu'importe les approximations, si les textes de Saint Martin peuvent être discutés entre spécialistes et si l'esprit, « la Chose » évoqué par Martinès soufflé, c'est aussi grâce à la réalisation de Papus, qui a permis à des femmes et hommes de Désir de se réunir et d'assouvir une certaine soif d'accomplissement spirituel, tellement singulier au sein du milieu initiatique..